

Nouvelle 150 ans d'histoire à célébrer

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 138, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91616ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay Lamarche, A. (2019). Nouvelle : 150 ans d'histoire à célébrer. *Cap-aux-Diamants*, (138), 40–41.

NOUVELLE

150 ANS D'HISTOIRE À CÉLÉBRER

Au cours de l'été 2019, les Nouve-lois et les Nouvelloise célèbreront le 150^e anniversaire de leur municipalité. Sis au fond de la baie des Chaleurs, sur sa rive nord, à l'embouchure de la rivière Nouvelle, ce village qui compte aujourd'hui un peu plus de 1 500 habitants voit le jour au milieu du XIX^e siècle avec l'enracinement de familles pionnières telles que les Fallu, les Arsenault, les Landry et les McBrearty. À l'érection canonique de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste, le 16 novembre 1868, suit l'érection civile de la municipalité le 1^{er} juin 1869.

L'histoire des lieux est cependant beaucoup plus ancienne. Depuis plus ou moins 10 000 ans, Nouvelle est un lieu de passage pour les Mi'gmaqs. Il faut toutefois vraisemblablement attendre vers 1766 pour que quelques familles d'Acadiens viennent s'établir de manière permanente dans la région. La population de la baie des Chaleurs reste modeste à cette époque et c'est au XIX^e siècle, avec l'expansion que connaît l'industrie de la pêche en Gaspésie, qu'elle augmente de façon plus significative. Jersiais, Écossais, Irlandais et Acadiens convergent alors vers Nouvelle pour s'y installer. En alliant l'exploitation des ressources halieutiques à celles de la terre, les ménages qu'on y trouve parviennent à se doter d'un certain confort et sont désormais désireux de relier leur village au reste de la



Au milieu du XX^e siècle, Nouvelle est un village dont une bonne partie de la population travaille dans le secteur forestier et où on trouve de plus en plus d'infrastructures communautaires. On voit sur cette photo, au premier plan, la cabane de la patinoire jouxtée d'un petit kiosque qui servait au baseball pendant la saison estivale. (Vue au pied de la côte de l'église de Nouvelle, juin 1959. (Coll. Roger Bélanger).

province. Ils se mobilisent donc pour doter Nouvelle du télégraphe et y voir passer le chemin de fer. Après quelques années de travaux, les citoyens de Nouvelle peuvent dire mission accomplie : le télégraphe est en service à compter de novembre 1872 tandis que le train se rend jusqu'à chez eux à partir de 1894.

Petit à petit, la population s'homogénéise. La proportion des habitants de confession catholique passe de 75 % à 80 % entre 1871 et 1911, ce qui amène à penser que certains anglo-protestants de Nouvelle quittent les lieux, que les Canadiens français ont plus d'enfants ou qu'une partie de la population de confession protestante se convertit au catholicisme ou, à tout le moins, s'unit avec des catholiques et n'élève pas ses

enfants dans le protestantisme. Devant l'augmentation de croyants, l'abbé Joseph-Alexis Saint-Laurent, curé de Nouvelle de 1916 à 1955, entame des démarches en 1933 pour construire une nouvelle église. Celle achevée en 1879 paraît désormais trop exiguë pour un village comptant près de 2 000 personnes. L'abbé Saint-Laurent confie donc aux architectes René Blanchet et Charles-A. Jean le mandat d'en réaliser une nouvelle que les deux hommes choisissent d'inscrire dans le style Dom Bellot. Ce courant en vogue dans les années 1930 souhaite renouveler l'architecture religieuse en plaçant la lumière, la ligne, la forme et la couleur au cœur des bâtiments. Cela donne à Nouvelle une église de briques rehaussée de dentelles décoratives de pierre



La petite école de Nouvelle a été construite en 1908-1909 et a rempli sa vocation jusqu'en 1957. Elle a été acquise l'année suivante par un certain Ernest Fortin qui l'a transformée en résidence en veillant à ce qu'elle conserve son cachet. Après avoir été brièvement abandonné à la fin du XX^e siècle, le bâtiment est restauré et déménagé de son emplacement original (à Nouvelle-Ouest, près de l'actuelle usine Temrex) jusqu'au centre du village. Il sert depuis de salle communautaire. (Archives municipales de Nouvelle).

autour des fenêtres et surmontée de toits de cuivre qu'on peut toujours admirer aujourd'hui au cœur du village. Il est d'ailleurs possible de la visiter pendant la belle saison et de profiter d'une petite exposition qu'on y trouve au jubé sur l'histoire des lieux.

À compter du milieu du XX^e siècle, les maires de Nouvelle s'investissent activement dans le développement de services et la construction d'infrastructures. Grâce à des subventions provinciales (et à beaucoup de travail au service de leur communauté!), ils réussissent à faire l'acquisition de véhicules de déneigement, à implanter un système d'ambulances, à créer un service de ramassage des ordures, à doter la ville d'un service d'incendie, à étendre le réseau d'aqueduc sur l'ensemble du territoire et à construire un hôtel de ville pour la municipalité.

Les Nouvellois et les Nouvelloises prennent à cette époque conscience que la municipalité est dotée d'un patrimoine d'une valeur inestimable. La pointe de Miguasha recèle en effet de milliers de fossiles de poissons,

de plantes et d'invertébrés vieux de 380 millions d'années qui offrent de précieuses informations sur l'apparition des premiers vertébrés terrestres. Si l'endroit est activement fréquenté par des scientifiques américains et européens depuis le tournant du XX^e siècle, il faut attendre aux années 1970 avant que des Québécois ne s'y intéressent plus sérieusement. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été prévenus dès la fin des années 1930 par le géologue René Bureau, mandaté d'y constituer la première collection québécoise de fossiles. L'État a cependant d'autres chats à fouetter avec le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale et ce n'est qu'en 1972 que des terrains bordant la falaise fossilifère sont achetés par le gouvernement provincial. Suit un premier musée en juin 1978 et la création d'un parc de conservation en 1985. Depuis, les lieux ont été classés site naturel du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1999 et il est possible d'y accéder de la fin du mois d'avril aux derniers jours d'octobre.

Parallèlement, des démarches sont entreprises pour trouver une nouvelle vocation à une école de rang de la paroisse qui, après avoir servi de résidence de 1958 à 1997, est maintenant laissée à l'abandon. Attristés de voir les lieux se dégrader, un groupe de citoyens se rassemblent en mars 2000 pour former la Corporation du patrimoine de Nouvelle avec l'objectif d'identifier, de sauvegarder et de mettre en valeur le patrimoine du village. Rapidement, des démarches sont entreprises pour assurer la pérennité de la petite école. Grâce aux efforts des citoyens et du conseiller municipal Sylvain Savoie, Nouvelle se porte acquéreuse de l'endroit en juin 2002. Reste ensuite à redonner au bâtiment son lustre et à le relocaliser dans un endroit où il pourra davantage profiter à la communauté. Une corvée générale est donc organisée et l'école est déménagée à côté du marché Saint-Laurent. Le 27 juillet 2008, après plusieurs années de travaux, les citoyens de Nouvelle inaugurent l'endroit. Depuis, il est un lieu de rassemblement apprécié tant des Nouvellois et des Nouvelloises que des touristes de passage. Il est d'ailleurs mis à contribution tout au long de l'année du 150^e anniversaire de la municipalité pour accueillir divers événements. Parmi ceux-ci, notons une série de causeries qui permettront de mieux connaître l'histoire de Nouvelle et reprendront certaines des contributions qui ont été rédigées pour un ouvrage collectif sur le village qui sera publié cet été. Il est d'ailleurs possible d'en apprendre plus sur la riche histoire de cette municipalité et son patrimoine reconnu par l'UNESCO en se tournant vers ce livre intitulé *Fiers de nos origines : Nouvelle, d'hier à demain*.

Alex Tremblay Lamarche, historien